

■ Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée

n° 95/96/97/98, avril 2002, 551p.

Débats intellectuels au Moyen-Orient dans l'entre-deux-guerres.

Sous la direction de Anne-Laure DUPONT et Catherine MAYEUR-JOUEN.

Dans l'étude de la vie intellectuelle dans le monde arabe et musulman, les revues sont souvent citées comme supports des courants d'idées. L'un des intérêts de cette livraison est qu'elle fait la part belle à ce médium. À côté de documents éclairant les dessous de l'effervescence qui a marqué le Moyen Orient pendant l'entre-deux-guerres plusieurs articles marquent pour cette période prolifique la double explosion, qualitative et quantitative, engendrée par le mode d'expression périodique. Le nombre des revues augmente, porteur d'une réflexion qui revivifie des questions comme l'unité de l'Islam, la nature de l'État, l'évolution de la langue arabe, le rôle de la femme dans la société, les rapports entre Orient et Occident...

Nous avons ainsi une vue groupée de plusieurs revues dont l'importance est déjà reconnue ; mais leur étude ici est conjuguée avec une présentation des hommes qui les ont

animées et leur ont donné longévité et efficacité. La célèbre *Al Manar*, organe salafite de Rachid Rida (1898-1925) étudiée ici de 1925 à 1935 se laisse dépasser dans les années 1920 par un certain nombre de titres. Un des plus importants est *Al Fath* (1926-1948), revue conservatrice égyptienne, créée par Muhibb al-Din al-Khatib. On apprend du nouveau sur des revues déjà célèbres : les conditions de création de la revue d'*Al Azhar*, sur *La Nation Arabe* de C. Arslan, *Ar-Risala*, lancée en 1933 par A. Amin, sur *Al Hilal* qui fait paraître en feuilleton, le premier tome d'*Al Ayyam* de T. Husayn... D'autres titres, moins connus, enrichissent le paysage et montrent que le monde des revues se diversifie : *Al Irfan*, mensuel, pendant chi'ite d'*Al Manar* fondé à Saïda en 1909 ; *Minerva*, revue féministe, Beyrouth (1923-1927) ; trois revues pédagogiques : *Sahifat al mu'allimin* (1923-1925) ; *Sahifat at-ta'lim al ilzami* (1933-1935) ; *Majallat at-tarbiyya al haditha* (1927-1951).

Cette diversité permet de comprendre comment émergent de nouvelles figures d'intellectuels, y compris à travers des institutions séculaires comme El Azhar dont viennent des personnalités aussi contrastées que Hasan al-Banna (1906-1948), A. Amin (1886-1956) et qui diffèrent du 'alim classique tel qu'il est symbolisé par Mohammed Abdel

Aziz Khuli ou Rachid Rida. Est-ce la politique qui donne naissance à "des intellectuels au sens nouveau du terme" ?

Il est beaucoup question de l'Égypte, en raison de sa place exemplaire et de son rayonnement intellectuel qui expliquent en partie l'état de la recherche sur sa vie culturelle et le bouillonnement journalistique qu'on y observe. Mais on parle aussi de la Turquie, de l'Inde, de l'Iran, du Liban, de la Syrie, de l'Algérie où des intellectuels construisent pour leurs pays des identités nationales qui viennent combler le grand ébranlement unitaire achevé par la suppression du califat, la multiplication des états islamiques et la tentative hégémonique de l'Arabie Saoudite.

REVUE DES MONDES MUSULMANS
ET DE LA MÉDITERRANÉE

Maison de la Méditerranée, 5, avenue Pasteur,
13617 Aix-en-Provence Cedex, France

<http://revues.org/remmm>

Editions Edisud, Aix-en-Provence

■ NAQD, Revue d'études et de critique sociale,

Automne-Hiver 2001, n° 14-15

Histoire et Politique

Le dernier numéro de l'année 2001 de la revue Naqd contribuera, sans conteste, à approfondir l'historiographie de l'Algérie contemporaine. En démontrant les liens qui existent entre l'écriture de l'histoire nationale et la formation de la communauté politique, les textes assemblés nous invitent, ainsi, à relire l'histoire de l'Algérie pour mieux comprendre les processus de l'échec de l'élaboration de la nation algérienne.

Antonis LIAKOS, Gilbert MEYNIER et Lemnouar MERROUCHE interrogent l'évolution sémantique du concept de nation. A. LIAKOS étudie les conséquences qu'opèrent les manipulations politiques de l'histoire nationale grecque sur la mémoire collective et sur la construction d'une conscience historique. Selon lui, l'histoire contribue à la formation de l'identité nationale à travers des symboles, des institutions, une mémoire, qui se définissent par rapport à l'histoire nationale.

L'article de G. MEYNIER analyse la question du sens historique de la nation algérienne et pose comme hypothèse que

l'Algérie cherche dans la crise actuelle, la définition de sa formation nationale. Parce que ni les historiens ni les hommes d'État algériens n'ont jamais éludé cette question, MEYNIER propose de revenir sur les différents sens accordés au concept de nation. Sa démarche le mène à éliminer chaque définition par une dialectique qui associe l'histoire aux concepts de la sociologie politique. Il retient, par conséquent, l'explication qui préconise que la nation est une "communauté imaginée moderne".

L. MERROUCHE examine les concepts que l'historien peut utiliser pour l'étude de la formation étatique et territoriale de l'Algérie ottomane. Il analyse chaque notion de groupe en langue arabe en la contextualisant dans le temps pour lui restituer son sens et saisir son évolution sémantique. D'après lui, il existe des étapes historiques à la formation d'une communauté politique moderne qui n'est pas du seul modèle européen.

Le thème de la justice pendant la guerre d'Algérie regroupe les contributions de Mohammed HARBI et celle de Raphaëlle BRANCHE et de Sylvie THENAULT. L'article de Stuart SHAAR présente, à partir de la biographie d'Eqbal AHMAD, un nouveau type d'acteur historique, que SHAAR appelle citoyen global car AHMAD s'inscrit dans une lutte à l'échelle de la planète contre les injusti-

ces et les impérialismes.

La bibliographie commentée et annotée par G. MEYNIER sur la guerre d'Algérie offre à tous les historiens un outil précieux. Elle englobe divers champs de l'histoire totale et propose une liste exhaustive des sources secondaires pour comprendre les aspects sociaux, culturels, économiques, politiques, militaires et religieux de la guerre d'Algérie. Benjamin STORA reprend la thèse qu'il a développée dans son livre *La guerre invisible*, selon laquelle l'absence de représentations cinématographiques de la guerre d'Algérie découle d'une absence de mémoire de cette même guerre.

NAQD

Revue d'Études et de Critique Sociale

BP. 63 bis, Ben Aknoun - 16033 Alger

www.cerist.dz/publication/nadq/INDEX.HTM

■ Actes de la Recherche en Sciences Sociales

n°141-142 Mars 2002

"Science"

C'est parce qu'ils veulent en finir avec "les arrangements entre commentateurs, qui procurent à chacun l'illusion du dernier mot en entretenant le rituel des conflits entre les genres de commentaires" et qu'ils se proposent de "contribuer à donner quelques règles pour la conduite de l'esprit" qu'Éric BRIAN et Yves GINGRAS, coordinateurs de cette livraison des *Actes de la recherche en sciences sociales* ont décidé de renoncer au pluriel auquel on a l'habitude de conjuguer la science. Ainsi, en choisissant de sous titrer ce numéro double Science (sans "s"), BRIAN et GINGRAS avaient, nous semble-t-il, l'intention de résister au relativisme et à l'effritement des sciences et l'espoir d'esquisser ne serait-ce que les grandes orientations de ce qui serait une "science des sciences".

Ce numéro double s'ouvre sur une discussion par Ian HACKING des valeurs associées au "vrai" (préférée à la "vérité" car celle-ci serait "un sujet parfait après quatre verres de vin") et des deux traditions de réflexion sur celui-ci : la tradition philosophique grecque d'ARISTOTELE et la tradition théologique de l'ancien testament. HACKING analyse alors un certain nombre de styles de raisonnement en les mettant en relation avec différentes techniques de stabilisation et différents critères en matière de preuve et de démonstration. Ceci le conduit notamment à s'arrêter sur la prégnance des valeurs masculines dans les sciences et à critiquer certaines propositions féministes qui débouchent sur des conclusions relativement simplistes (exemple : "le laboratoire est une manifestation des instincts masculins").

Ce débat d'essence philosophique sur les valeurs du vrai et sur les valeurs associées à celui-ci, est sous-jacent à la réflexion sur les conditions de stabilisation du "contrat" entre la science (et ses représentants) et la société.

Les deux principaux courants de réflexion sur ce contrat sont "la nouvelle production du savoir" et "la triple hélice". Ceux-ci ont été présentés par Terry SHINN qui a également analysé les spécificités des communautés qui se sont constituées autour d'eux. Cette "sociologie de la sociologie" des sciences et de l'innovation, combinée à une critique en règle des fondements conceptuels et méthodologiques du courant de la nouvelle production scientifique, conduit Terry SHINN à poser deux questions essentielles (restées sans réponses) : pourquoi le courant de la triple hélice jouit-il d'une assez belle audience dans les pays en développement ? Pourquoi le courant de la nouvelle production du savoir est-il plus "visible" (sur Internet et sur le "social citation index"), malgré ses lacunes conceptuelles et empiriques ?

D'une certaine façon, toutes les autres

contributions de ce numéro spécial pourraient être rapportées à ces deux paradigmes ou grilles de lecture que sont la nouvelle production scientifique et la triple hélice.

Ainsi, s'agissant de l'internationalisation du champ scientifique, Yves GINGRAS analyse les conditions de la coopération scientifique et de l'émergence du "chercheur collectif" (cette émergence étant plus problématique dans les sciences sociales où "on se méfie du décentrement du moi créateur"). Il constate que la collaboration internationale est plus forte dans le cas des pays de petite et moyenne tailles (cette collaboration pouvant être interprétée comme une dépendance) et qu'elle s'opère au prix d'une généralisation de l'usage de l'anglais et d'une duplicité du discours : "le financement local est revendiqué au nom de la patrie et de la compétition avec les autres nations et le financement étranger applaudi au nom du caractère international de la science".

Le paradigme de la triple hélice nous semble également sous-jacent à l'analyse élaborée par Frédéric LEBARON du glissement sémantique qui a abouti à la substitution du "prix de science économique en mémoire d'Alfred Nobel" par le "prix noble d'économie". Celui-ci ne serait en fait que "le produit d'une entreprise économique et politique en même temps que scientifique", laissant croire que la science économique et au-dessus des autres sciences sociales.

Enfin, le paradigme de la triple hélice préside à l'analyse de Massimo MAZZOTTI de l'articulation entre l'institutionnalisation et la légitimation de la profession moderne d'ingénieur et la réforme de l'administration à Naples sous les Bourbons. MAZZOTTI a ainsi défendu la thèse selon laquelle le nouveau gouvernement mis en place par la France a légitimé ses décisions et ses projets à long terme en se référant, non pas à la connaissance du terrain, mais à une nouvelle forme d'autorité : l'expertise des ingénieurs civils fondée sur une connaissance "objective et universelle".

Sur un autre plan, le travail de Claude ROSENTAL sur les démos en intelligence artificielle pourrait être relié au paradigme de la nouvelle production du savoir et en particulier à l'émergence du mode 2 de la production scientifique. Selon ROSENTAL, les démos sont des shows, des *dé-monstration* où le chercheur met à côté ses doutes et adopte une casquette de représentant de commerce dans l'espoir de vendre une technologie ou un projet de recherches. Ce lien à la fois nouveau et étroit entre recherche, industrie et administration fédérale dans la Silicon Valley (qui est au cœur du mode 2 dans la nouvelle production du savoir) ou ce régime "démocratique" (selon la terminologie de ROSENTAL) consacre non pas tant le "pouvoir du plus grand nombre et son droit de regard sur l'univers fermé des laboratoires, que celui des démos et de leurs utilisateurs privilégiés nouveaux capitalistes de la science".

Cette "marchandisation" des produits de la recherche est également dénoncée par David PONTILLE qui montre que le "science citation index" aboutit à une hiérarchisation et une normalisation des espaces de publication transformant "la lutte pour la vie dans la cité scientifique en une lutte pour la visibilité" et faisant en sorte que le "produit" de la recherche devient objectivement comparable, substituable et échangeable.

Enfin, Alain Chenu présente une brève histoire de l'enseignement et de la recherche en sociologie en France et montre que cette discipline accueille actuellement des étudiants ayant obtenu le baccalauréat dans des conditions difficiles ; que les débouchés des formations en sociologie sont incertains et que les diplômés de sociologie ne se réclament pas de celle-ci. Refusant (implicitement) le holisme sous-jacent à la triple hélice et à la nouvelle production du savoir, il affirme que l'institutionnalisation de la discipline sociologie est le produit des aspirations des enseignants-chercheurs de celle-ci à échapper à la protection de leurs collègues philosophes et le "produit conjoncturel du jeu différentiel des règles de recrutement et de fonctionnement propre en France à chacune des grandes composantes de l'enseignement supérieur - IUT, grandes écoles, autres formations universitaires".

En définitive, le lecteur de ce numéro spécial risque d'être désorienté par la richesse des commentaires, des intuitions et des regards (philosophique, sociologique, statistique, anthropologique) posés sur différentes disciplines (la sociologie en général, la sociologie des sciences, l'économie, les mathématiques, les statistiques, l'intelligence artificielle).

Si l'on peut entrevoir un certain nombre de problématiques communes (notamment grâce à l'article de Terry SHINN) susceptibles de tempérer le relativisme ambiant, le risque est grand que la lecture de ce numéro double des *Actes de la recherche en sciences sociales* ne débouche sur un sentiment de scepticisme : scepticisme quant aux possibilités concrètes de traiter des problématiques abordées et scepticisme quant aux questions sans réponses que les auteurs des articles trouvent un malin plaisir (fait "d'ivresse" et "d'inspiration" wébériennes) à poser.

ACTES DE LA RECHERCHE EN SCIENCES SOCIALES
Éditions du Seuil
27, rue Jacob - 75006 Paris.